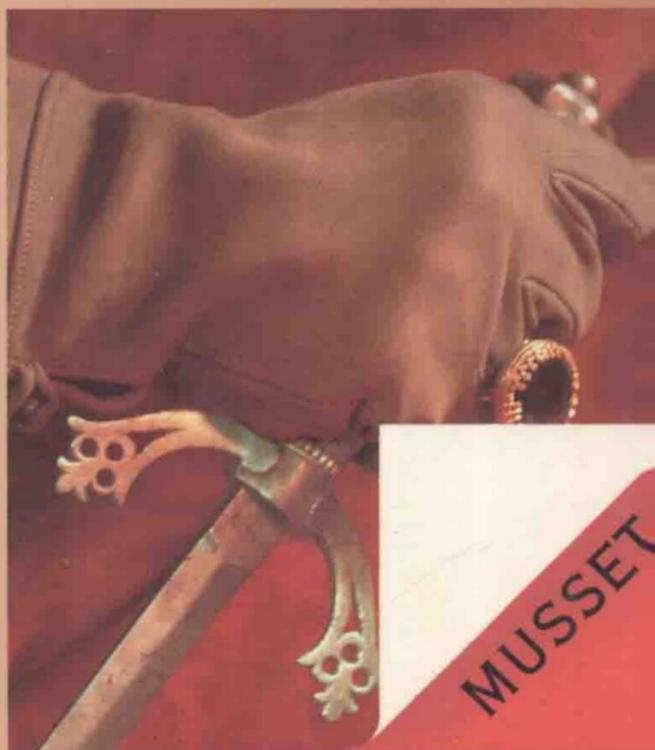


# LORENZACCIO

Hachette



TEXTE INTÉGRAL

Classiques  
mes

## BIBLIOGRAPHIE

### Éditions

•

S. Jeune, Alfred de Musset. *Théâtre complet*, La Pléiade, 1990.

### Sur Musset

•

Ph. van Tieghem, *Musset*, Hatier, coll. Connaissance des Lettres, 1969.

### Sur le théâtre de Musset

•

L. Lafoscade, *Le Théâtre de Musset*, Nizet, nouvelle édition en 1966.

### Sur Lorenzaccio

•

B. Masson, *Musset et son double, lecture de Lorenzaccio*, Minard, 1978, 1989.

J.-M. Thomasseau, *Alfred de Musset, Lorenzaccio*, PUF, coll. Études littéraires, 1986.

## DISCOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

Discographie (disques et cassettes)

Enregistrement intégral de *Lorenzaccio* au T.N.P. en 1952, mise en scène : Gérard Philipe et Jean Vilar, interprétation de Lorenzo par Gérard Philipe, Audivis, Hachette, coll. Vie du théâtre.

## FILMOGRAPHIE

Nulle adaptation cinématographique véritable de la pièce mais un film sur cette période, mettant en scène un personnage transformé en silhouette dans *Lorenzaccio* (mais important par la figure d'artiste florentin qu'il représente) : *Cellini*, film italien de Giacomo Battiato avec Wadeck Stanczak, 1991.

---

Imprimé en France par Hérissé à Évreux - N° 74241  
Dépôt légal N° 7568/09/96 - Collection N° 10 - Édition N° 07

16/6289/9

MUSSET

---

# LORENZACCIO

DRAME

~~EXTRAIT~~ INTÉGRAL

Classiques  
Hachette

*Texte conforme à l'édition originale de 1834  
et au manuscrit de la Comédie-Française.*

*Notes explicatives, questionnaires, bilans,  
documents et parcours thématique*

*établis par*

*Romain LANCREY-JAVAL,  
Professeur agrégé de Lettres.*

**La couverture de cet ouvrage a été réalisée avec l'aimable collaboration de la Comédie-Française.**

Photographie : Philippe Sohiez.

Crédits photographiques : p. 4 © Giraudon. p. 8 Extrait du manuscrit autographe de *Lorenzaccio*, coll. Comédie Française, photo J.-L. Charmet. p. 9 Frontispice de l'édition de 1895, bibl. Mazarine, photo J.-L. Charmet. p. 22 BN/Sipa Icono. p. 34 E. Lessing/Magnum. p. 44 Edimedia. p. 48 Scala. p. 64 © Marc Enguerand. p. 80 Comédie-Française, J.-L. Charmet. p. 84 Francis Huster dans le rôle de Lorenzo, mise en scène F. Huster, théâtre du Rond-Point, 1989, © Marc et Brigitte Enguerand. p. 109 sb Harlingue-Violet. p. 126 Photo Alinari-Violet. p. 152 Agence de Presse Bernard. p. 156 © Giraudon. p. 166 © Giraudon. p. 181 Scènes de la vie de Pie II par Pinturicchio, Sienne, bibl. Piccolomini, © Artephot/Nimatallah. p. 191 H. Roger Viollet. p. 199 © Scala. p. 215 *Lorenzaccio* avec Sarah Bernhardt, affiche d'Alphonse Mucha, 1896, © Giraudon, Bibl. de l'Arsenal. p. 217 © Agnès Varda c/o Enguerand. p. 219 © Marc et Brigitte Enguerand. p. 221 Richard Fontana dans le rôle d'Alexandre, mise en scène G. Lavaudant, Comédie Française, 1989, © Marc Enguerand. p. 223 © Scala. p. 224 © Scala.

---

© 1991 Hachette, 43, quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15.  
ISBN : 2.01.018588.9

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L. 122-4 et L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que « analyses et les courtes citations » dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du Droit de copie (3, rue Hautefeuille, 75006 Paris), constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivant du Code pénal.

Musset et <i>Lorenzaccio</i> .....	5
<i>Lorenzaccio</i> d'hier à aujourd'hui .....	6

### LORENZACCIO (*texte intégral*)

Acte I .....	11
Acte II .....	49
Acte III .....	85
Acte IV .....	127
Acte V .....	156

### MUSSET ET SON TEMPS

Chronologie .....	182
Écrire et jouer au temps de Musset .....	186

### À PROPOS DE L'ŒUVRE

Schéma dramatique de <i>Lorenzaccio</i> ... ou une application des « six Six » (V, 5) .....	192
Sources littéraires de <i>Lorenzaccio</i> .....	196
Jugements et interprétations .....	213

### PARCOURS THÉMATIQUE

Vivre au temps de <i>Lorenzaccio</i> .....	222
Humiliation et vengeance .....	230
L'assassinat politique .....	240
Index des autres thèmes .....	242

### ANNEXES

Lexique .....	253
Bibliographie-Discographie-Filmographie .....	256

Les mots de la pièce suivis du signe (•) sont définis dans le lexique de Musset p. 253.

Les mots du texte suivis du signe (\*) sont expliqués dans le lexique théâtral et poétique p. 254.



**LANDELLE (CHARLES)**  
1821 - 1908  
Portrait d'ALFRED de MUSSET, Séjour de 1855  
DON de la Famille de MUSSET

Portrait d'Alfred de Musset par Charles Landelle (1821-1908), musée du Louvre.

Lorsqu'il achève Lorenzaccio, Musset a vingt-trois ans. Mais ce jeune homme éprouve le sentiment d'avoir déjà beaucoup vécu.

Sa vie privée se caractérise par son désenchantement. Né d'une famille de petite noblesse, fière de ses origines mais ouverte aux idées nouvelles, Alfred de Musset connaît d'abord une enfance et une jeunesse protégées. On retrouve dans Lorenzaccio les traces d'un honneur et d'un bonheur des premières années, pour la plus grande joie d'une mère initialement comblée. Puis vient l'initiation personnelle douloureuse : l'entrée dans le monde, les provocations du « dandy », la corruption d'une innocence enfantine, preuves qu'il n'est pas si facile d'accéder à l'âge d'homme sans rupture ni reniement.

Avec les premiers chocs, la trahison d'une maîtresse, puis la mort d'un père, le passé du jeune Musset, superficiel, léger, désinvolte, s'alourdit soudain et la rencontre avec George Sand en 1833 apparaît déjà comme une deuxième chance.

À l'expérience sentimentale s'ajoute une série de déconvenues littéraires. « Venu trop tard », il est condamné à suivre les batailles littéraires, non sans insolence souvent. En 1829, la poésie est son premier domaine de prédilection. Mais c'est au théâtre que doit se jouer le destin d'un auteur désireux d'égaliser Shakespeare. Cruelle désillusion : La Nuit vénitienne, en 1830, se solde par un fiasco. Dépité, Musset décide de ne plus donner ses œuvres à la scène.

George Sand vient de lui fournir un sujet d'inspiration dans quelques tableaux historiques, Une Conspiration en 1537, ébauche théâtrale fondée sur la Chronique florentine de l'auteur italien Varchi. Ce canevas, amoureusement donné à Musset, constitue le point de départ de Lorenzaccio. Se profile en surimpression une France contemporaine indigne. Il ne semble y avoir d'issue, en 1834, ni pour l'homme, ni pour l'écrivain, ni pour le citoyen. Musset pense, comme ses contemporains, qu'il n'est plus de salut que dans le verdict de la postérité. Avec son héros incompris, l'auteur de Lorenzaccio fait un pari, celui d'être entendu plus tard. Tout porte à croire aujourd'hui que ce pari a été gagné.

LORENZACCIO DANS L'HISTOIRE DE SON GENRE

Le contexte littéraire : le combat romantique au théâtre

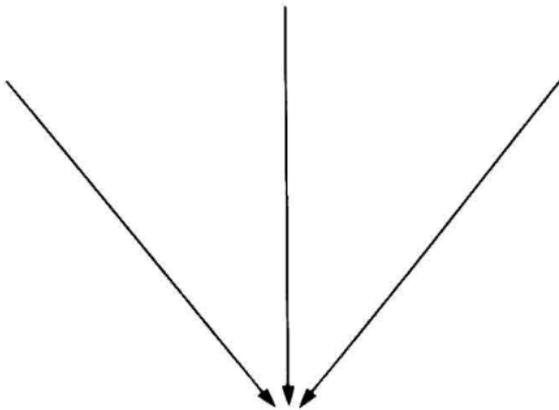
Les sources et les variantes

Les circonstances de la publication par Musset.

- Les influences étrangères.  
1820 : Traductions de Shakespeare, des œuvres dramatiques de Goethe et de Schiller.
- Les théories du drame romantique.  
1823 : Stendhal, *Racine et Shakespeare*.  
1827 : Hugo, préface de *Cromwell*.
- Les œuvres décisives.  
1830 : Hugo, *Hernani*.

- *La Storia fiorentina*, de Varchi.
- *Une Conspiration en 1537*, de George Sand.

- 1832 : *Un Spectacle dans un fauteuil*.
- 1833 : *André del Sarto*.  
*Les Caprices de Marianne*.  
*Rolla*.
- 1834 : *Fantasio*.  
*On ne badine pas avec l'amour*.



1834 : LORENZACCIO

Lorenzaccio est aujourd'hui considéré comme la plus grande réussite de notre théâtre romantique. Moyennant quelques coupes dans la longueur de ses cinq actes, c'est même le drame français du XIX<sup>e</sup> siècle le plus souvent représenté.

Il s'agit pourtant d'une œuvre de jeunesse d'abord réservée à la lecture ; de surcroît il s'agit d'une pièce un peu marginale dans le courant romantique. Ces contradictions ne sont qu'apparentes : Musset, par ses choix originaux, n'a précisément pas appliqué de système. D'où la liberté d'un texte qui concrétise la vie d'une société et d'un héros ambigu – Lorenzo déprécié en Lorenzaccio – ; d'où des paroles diverses qui, en prose, ne sont pas prisonnières de l'alexandrin ; d'où une dramaturgie inclassable, un espace multiple, une durée souple, une variété de ton qui va du sarcasme au lyrisme. L'impact de l'œuvre tient à son langage mais aussi à la nature de ses questions. En surimprimant son époque, le XIX<sup>e</sup> siècle, par-dessus le XVII<sup>e</sup> siècle qu'il ressuscite, Musset manifeste les répétitions de l'histoire. D'autres époques, d'autres individus peuvent dès lors y lire, à leur tour, leurs désirs et leurs désillusions.

La force de la pièce vient justement de la théâtralité de ses interrogations. La tyrannie se cache en se montrant d'abord dans la fête. Le carnaval entretient le désordre et permet d'inverser impunément tous les rôles. Résumons la pièce et tous ses contre-emplois : un « garçon boucher » dirige Florence au XVII<sup>e</sup> siècle ; il suborne les jeunes filles vertueuses et fait, d'une épouse irréprochable, sa maîtresse ; il est finalement assassiné par un jeune homme pur métamorphosé en débauché ; sur le trône lui succède un « planteur de choux », sous la conduite d'un cardinal qui est le plus efficace immoraliste. Personne n'est à sa place mais, à la fin de la pièce, le spectacle continue, fascinant et monstrueux, propageant jusqu'à nos jours son plaisir et son désespoir.

# Lorenzaccio

pièce de théâtre

Personnages.

Alexandre de Médicis, Duc de Florence.

Lorenzo de Médicis, (Lorenzaccio) } Ses cousins.

Tommaso de Médicis,

Stella Cardinal de Libo.

Le Marquis de Libo, son frère.

Sire Maurice, chancelier des huit.

<sup>original</sup> ~~original~~ <sup>cosmopolite</sup> ~~cosmopolite~~ <sup>apostolique</sup> ~~apostolique~~  
Ciccio Valori,

Julien Salviati.

Philippe Strozzi.

Lucien Strozzi } son fils.

Thomas Strozzi } <sup>son frère</sup>

Roberto Certini, procureur de la forteresse.

Palla Raccellai, Alamanno Salviati, Francesco Parisi, Seigneurs républicains.

Vincenzo Altoviti, oncle de Lorenzo.

Antoni, bourgeois.

Giulio, peintre.

Scoromencolo, spadassin.

Les Huit.

Giorgio le hongrois, écuyer du Duc.

Maffio bourgeois.

Santa del ca clair, c'est un officier allemand.

Un orfèvre, un marchand, deux prêcheurs, et deux enfans, prages.

Soldats, nurses, cuisiniers, bannis, écarts, domestiques, ~~cosmopolites~~ bourgeois etc etc.

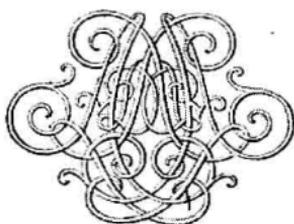
# LORENZACCIO

DRAME

PAR

ALFRED DE MUSSET

DÉCORATION D'ALBERT MAIGNAN



PARIS

POUR

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES LIVRES

MDCCCXCV

## PERSONNAGES<sup>1</sup>

ALEXANDRE DE MÉDICIS, duc de Florence.

LORENZO DE MÉDICIS (Lorenzaccio), } ses cousins.

CÔME DE MÉDICIS,

LE CARDINAL CIBO.

LE MARQUIS DE CIBO, son frère.

SIRE MAURICE, chancelier des Huit<sup>2</sup>.

LE CARDINAL BACCIO VALORI, commissaire apostolique<sup>3</sup>.

JULIEN SALVIATI.

PHILIPPE STROZZI.

PIERRE STROZZI,

THOMAS STROZZI,

LÉON STROZZI, prieur de Capoue<sup>4</sup>, } ses fils.

ROBERTO CORSINI, provéditeur<sup>5</sup> de la forteresse.

PALLA RUCCELLAI,

ALAMANNO SALVIATI, } seigneurs républicains.

FRANÇOIS PAZZI,

BINDO ALTOVITI, oncle de Lorenzo.

VENTURI, bourgeois.

TEBALDEO, peintre.

SCORONCONCOLO, spadassin<sup>6</sup>.

LES HUIT.

GIOMO LE HONGROIS, écuyer du duc.

MAFFIO, bourgeois.

MARIE SODERINI, mère de Lorenzo.

CATHERINE GINORI, tante de Lorenzo.

LA MARQUISE DE CIBO.

LOUISE STROZZI.

Deux dames de la cour et un officier allemand.

Un orfèvre, un marchand, deux précepteurs et deux enfants, pages, soldats, moines, courtisans, bannis, écoliers, domestiques, bourgeois, etc.<sup>7</sup>

*La scène est à Florence.*

---

1. *personnages* : dans cette liste, les personnages principaux ont réellement existé. Musset les a repris et modifiés à partir de la *Storia fiorentina* de Varchi et de la scène historique qu'en a tirée George Sand (cf. Sources littéraires et généalogie des Médicis).

2. *chancelier des Huit* : membre de ce tribunal qui comprend huit conseillers.

3. *commissaire apostolique* : représentant officiel du pape.

4. *prieur de Capoue* : représentant religieux de cette république italienne.

5. *provéditeur* : gouverneur.

6. *spadassin* : homme d'épée.

7. Cette liste n'est pas exhaustive. Il y a encore d'autres personnages sur scène.

# ACTE I

## SCÈNE PREMIÈRE

*Un jardin. – Clair de lune ; un pavillon dans le fond, un autre sur le devant.*

*Entrent le Duc et Lorenzo, couverts de leurs manteaux ; Giomo, une lanterne à la main.*

LE DUC. Qu'elle se fasse attendre encore un quart d'heure, et je m'en vais. Il fait un froid de tous les diables.

LORENZO. Patience, Altesse, patience.

5 LE DUC. Elle devait sortir de chez sa mère à minuit ; il est minuit, et elle ne vient pourtant pas.

LORENZO. Si elle ne vient pas, dites que je suis un sot, et que la vieille mère est une honnête femme.

10 LE DUC. Entrailles du pape<sup>1</sup> ! avec tout cela je suis volé d'un millier de ducats<sup>•</sup>.

LORENZO. Nous n'avons avancé que moitié<sup>2</sup>. Je réponds de la petite. Deux grands yeux languissants, cela ne trompe pas. Quoi de plus curieux pour le connaisseur que la débauche à la mamelle<sup>3</sup> ? Voir dans  
15 un enfant de quinze ans la rouée<sup>4</sup> à venir ; étudier, ense-  
mencer, infiltrer paternellement le filon mystérieux du vice dans un conseil d'ami, dans une caresse au menton ; – tout dire et ne rien dire, selon le caractère des parents ; – habituer doucement l'imagination qui se

---

1. *entrailles du pape* : juron sacrilège.

2. *moitié* : la moitié de la somme. Mais la formule, comme bien d'autres ensuite, peut prendre des sens cachés.

3. *la débauche à la mamelle* : image désignant la naissance et l'alimentation d'un dévergondage précoce.

4. *rouée* : jeune fille perverse ; étymologiquement, passible du supplice de la roue.

20 développe à donner des corps à ses fantômes, à toucher  
 ce qui l'effraie, à mépriser ce qui la protège ! Cela va plus  
 vite qu'on ne pense ; le vrai mérite est de frapper juste.  
 Et quel trésor que celle-ci ! tout ce qui peut faire passer  
 une nuit délicieuse à Votre Altesse ! Tant de pudeur ! Une  
 25 jeune chatte qui veut bien des confitures, mais qui ne  
 veut pas se salir la patte. Proprette comme une Fla-  
 mande ! La médiocrité bourgeoise en personne<sup>1</sup>. D'ail-  
 leurs, fille de bonnes gens, à qui leur peu de fortune n'a  
 pas permis une éducation solide ; point de fond dans les  
 30 principes, rien qu'un léger vernis ; mais quel flot violent  
 d'un fleuve magnifique sous cette couche de glace fra-  
 gile, qui craque à chaque pas ! Jamais arbuste en fleurs  
 n'a promis de fruits plus rares, jamais je n'ai humé dans  
 une atmosphère enfantine plus exquise odeur de courti-  
 35 sanerie<sup>2</sup>.

LE DUC. Sacrebleu ! je ne vois pas le signal. Il faut  
 pourtant que j'aille au bal chez Nasi : c'est aujourd'hui  
 qu'il marie sa fille.

GIOMO. Allons au pavillon, monseigneur. Puisqu'il ne  
 40 s'agit que d'emporter une fille qui est à moitié payée,  
 nous pouvons bien taper aux carreaux.

LE DUC. Viens par ici, le Hongrois a raison. (*Ils  
 s'éloignent. — Entre Maffio.*)

MAFFIO. Il me semblait dans mon rêve voir ma sœur  
 45 traverser notre jardin, tenant une lanterne sourde, et  
 couverte de pierreries. Je me suis éveillé en sursaut. Dieu  
 sait que ce n'est qu'une illusion, mais une illusion trop  
 forte pour que le sommeil ne s'enfuie pas devant elle.  
 Grâce au Ciel, les fenêtres du pavillon où couche la  
 50 petite sont fermées comme de coutume ; j'aperçois fai-  
 blement la lumière de sa lampe entre les feuilles de  
 notre vieux figuier. Maintenant mes folles terreurs se  
 dissipent ; les battements précipités de mon cœur font

---

1. *proprette comme une Flamande ! la médiocrité bourgeoise en personne* : expressions  
 toutes faites, le nord de l'Europe et la bourgeoisie paraissant ridicules à des aristo-  
 crates de Florence.

2. *courtisanerie* : prostitution.

## ACTE I SCÈNE 1

---

place à une douce tranquillité. Insensé! mes yeux se  
55 remplissent de larmes, comme si ma pauvre sœur avait  
couru un véritable danger. – Qu’entends-je? Qui remue  
là entre les branches? (*La sœur de Maffio passe dans  
l'éloignement.*) Suis-je éveillé? c’est le fantôme de ma  
60 sœur. Il tient une lanterne sourde, et un collier brillant  
étincelle sur sa poitrine aux rayons de la lune. Gabrielle!  
Gabrielle! où vas-tu? (*Rentrent Giomo et le duc.*)

GIOMO. Ce sera le bonhomme de frère pris de som-  
nambulisme. – Lorenzo conduira votre belle au palais  
par la petite porte; et quant à nous, qu’avons-nous à  
65 craindre?

MAFFIO. Qui êtes-vous? Holà! arrêtez! (*Il tire son épée.*)

GIOMO. Honnête rustre, nous sommes tes amis.

MAFFIO. Où est ma sœur? que cherchez-vous ici?

GIOMO. Ta sœur est dénichée<sup>1</sup>, brave canaille. Ouvre  
70 la grille de ton jardin.

MAFFIO. Tire ton épée et défends-toi, assassin que tu  
es!

GIOMO saute sur lui et le désarme. Halte-là! maître sot,  
pas si vite!

75 MAFFIO. Ô honte! ô excès de misère! S’il y a des lois à  
Florence, si quelque justice vit encore sur la terre, par ce  
qu’il y a de vrai et de sacré au monde, je me jetterai aux  
pieds du duc, et il vous fera pendre tous les deux.

GIOMO. Aux pieds du duc?

80 MAFFIO. Oui, oui, je sais que les gredins de votre  
espèce égorgent impunément les familles. Mais que je  
meure, entendez-vous, je ne mourrai pas silencieux  
comme tant d’autres. Si le duc ne sait pas que sa ville est  
une forêt pleine de bandits, pleine d’empoisonneurs et  
85 de filles déshonorées, en voilà un qui le lui dira. Ah!  
massacre! ah! fer et sang! j’obtiendrai justice de vous.

GIOMO, l’épée à la main. Faut-il frapper, Altesse?

LE DUC. Allons donc! frapper ce pauvre homme! Va te

---

1. dénichée : tirée du nid (familial, ici).

recoucher, mon ami; nous t'enverrons demain quelques  
90 ducats<sup>•</sup>. (*Il sort.*)

MAFFIO. C'est Alexandre de Médicis!

GIOMO. Lui-même, mon brave rustre. Ne te vante pas  
de sa visite si tu tiens à tes oreilles. (*Il sort.*)

## SCÈNE 2

*Une rue. – Le point du jour. – Plusieurs masques  
sortent d'une maison illuminée.*

*Un marchand de soieries et un orfèvre ouvrent leurs  
boutiques.*

LE MARCHAND DE SOIERIES. Hé, hé, père Mondella,  
voilà bien du vent pour mes étoffes. (*Il étale ses pièces de  
soie.*)

5 L'ORFÈVRE, *bâillant*. C'est à se casser la tête! Au diable  
leur noce! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

LE MARCHAND. Ni ma femme non plus, voisin; la  
chère âme s'est tournée et retournée comme une  
anguille. Ah! dame! quand on est jeune, on ne s'endort  
pas au bruit des violons.

10 L'ORFÈVRE. Jeune! jeune! cela vous plaît à dire. On  
n'est pas jeune avec une barbe comme celle-là; et  
cependant Dieu sait si leur damnée musique me donne  
envie de danser. (*Deux écoliers<sup>1</sup> passent.*)

15 PREMIER ÉCOLIER. Rien n'est plus amusant. On se  
glisse contre la porte au milieu des soldats, et on les<sup>2</sup>  
voit descendre avec leurs habits de toutes les couleurs.  
Tiens! voilà la maison des Nasi. (*Il souffle dans ses  
doigts.*) Mon portefeuille<sup>3</sup> me glace les mains.

---

1. *écoliers* : étudiants.

2. *les* : les invités du carnaval.

3. *portefeuille* : carton à dessin (ici matériel d'apprenti peintre).

DEUXIÈME ÉCOLIER. Et on nous laissera approcher ?

20 PREMIER ÉCOLIER. En vertu de quoi est-ce qu'on nous en empêcherait ? Nous sommes citoyens de Florence. Regarde tout ce monde autour de la porte ; en voilà des chevaux, des pages et des livrées ! Tout cela va et vient, il n'y a qu'à s'y connaître un peu ; je suis capable de  
25 nommer toutes les personnes d'importance ; on observe bien tous les costumes, et le soir on dit à l'atelier : J'ai une terrible envie de dormir, j'ai passé la nuit au bal chez le prince Aldobrandini, chez le comte Salviati ; le prince était habillé de telle ou telle façon, la princesse  
30 de telle autre, et on ne ment pas. Viens, prends ma cape par-derrrière. *(Ils se placent contre la porte de la maison.)*

L'ORFÈVRE. Entendez-vous les petits badauds ? Je voudrais qu'un de mes apprentis fit un pareil métier !

LE MARCHAND. Bon, bon, père Mondella, où le plaisir  
35 ne coûte rien, la jeunesse n'a rien à perdre. Tous ces grands yeux étonnés de ces petits polissons me réjouissent le cœur. – Voilà comme j'étais, humant l'air et cherchant les nouvelles. Il paraît que la Nasi est une belle gaillarde, et que le Martelli est un heureux garçon.  
40 C'est une famille bien florentine celle-là ! Quelle tournure ont tous ces grands seigneurs ! J'avoue que ces fêtes-là me font plaisir, à moi. On est dans son lit bien tranquille, avec un coin de ses rideaux retroussé ; on regarde de temps en temps les lumières qui vont et  
45 viennent dans le palais ; on attrape un petit air de danse sans rien payer, et on se dit : Hé, hé, ce sont mes étoffes qui dansent, mes belles étoffes du bon Dieu, sur le cher corps de tous ces braves et loyaux seigneurs.

L'ORFÈVRE. Il en danse plus d'une qui n'est pas payée,  
50 voisin ; ce sont celles-là qu'on arrose de vin et qu'on frotte sur les murailles avec le moins de regret. Que les grands seigneurs s'amuse, c'est tout simple, – ils sont nés pour cela. Mais il y a des amusements de plusieurs sortes, entendez-vous ?

55 LE MARCHAND. Oui, oui, comme la danse, le cheval, le jeu de paume et tant d'autres. Qu'entendez-vous vous-même, père Mondella ?